

1

Brisbane, 1946

Il devait offrir un étrange spectacle, vêtu de ce costume qu'on lui avait généreusement offert, mais qui ne lui allait pas. Cependant, il avait de l'argent en poche, et ses papiers de démobilisation dans son paquetage. À peu de chose près, il était un homme libre.

Lorsqu'il porta son regard vers le fleuve Brisbane, il ne dut pas qu'aux reflets sur l'eau les larmes qui lui montèrent aux yeux. Bientôt, elles se mirent à rouler sur ses joues sans qu'il cherchât à les retenir. Il avait attendu si longtemps de regagner l'Australie... Tous les parfums de sa terre natale, tous ses sons, ses paysages... Sa patrie se trouvait gravée dans sa mémoire, ainsi que dans son cœur, et c'était elle qui l'avait aidé à supporter les horreurs des combats dans la jungle, à survivre aux privations imposées par les Japonais dans leurs camps de prisonniers de guerre. Hélas, son retour n'avait en rien constitué une délivrance, car en dépit des longs mois qu'il venait de passer à l'hôpital, il demeurerait hanté par les épreuves qu'il avait traversées. Pis, il allait à présent devoir livrer une nouvelle bataille, contre un tout autre ennemi, plus redoutable encore que ceux auxquels il venait de se mesurer.

À trente-quatre ans, il avait vu des choses dont aucun homme ne devrait être un jour le témoin. Il avait survécu au plus terrible cauchemar que l'humanité eût conçu... pour

découvrir qu'entre-temps, son corps meurtri, anémié, s'était trouvé pris d'assaut par le cancer. Peu importaient les efforts qu'il venait de déployer, il mourrait, de toute façon. Quelle ironie! Tandis qu'il essayait ses larmes en tâchant de se ressaisir, il maudit en silence la cruauté du sort que le destin lui avait réservé.

Lorsqu'il se sentit prêt à affronter de nouveau le monde, il jeta son paquetage sur son épaule maigre, tourna le dos au fleuve pour se diriger vers la gare. Il avait quitté l'hôpital le matin même, contre l'avis des médecins – bien que le chirurgien eût compris son désir de consacrer le temps qui lui restait, quel qu'il pût être, à jouir de sa liberté retrouvée, puis à chercher la paix.

Il traversa d'un pas lent la ville grouillante d'activité, impressionné par les nouveaux bâtiments, de même que par tous ces gens qu'un but précis paraissait pousser en avant. Quelle chose étonnante que d'être libre soudain, au terme de ces nombreuses années passées à obéir aux ordres, puis à vivre sous le joug de ses geôliers. Le raffut de la circulation automobile le déboussolait, le tourbillon des passants l'abrutissait. La ville avait changé durant son absence, autant que lui-même avait changé: il était devenu un étranger, invisible pour ceux qu'il coudoyait, une ombre mince à laquelle on ne jetait pas même un regard.

Toutefois, cette indifférence lui était égale, car dans son cœur et son esprit il n'était qu'un lieu bien loin d'ici, un lieu où le silence n'était guère troublé que par les murmures du vent dans les eucalyptus. Un lieu où un ciel immense se déployait à l'aplomb d'étendues infinies de terre rouge et de prairies buissonneuses. Un lieu où une lumière claire et vive baignait les vieux chemins qui, avant peu, le ramèneraient chez lui.

*

L'orage se mit à gronder au-dessus des plaines de l'*out-back*, tandis que dans le ciel qui allait s'obscurcissant, des nuages galopèrent. Des éclairs fourchus se distinguaient du

côté des collines dont les lueurs se reflétaient à la surface des rivières et des points d'eau. Il régnait une chaleur intense, et l'air se chargeait d'électricité sous l'effet de l'orage qui grossissait au sud-est de Morgan's Reach. Et tandis que les fermiers au désespoir contemplaient, campés sur un sol assoiffé, les nuées menaçantes, ils priaient pour que, cette fois, la pluie se mît enfin à tomber, au terme de trois longues années d'une implacable sécheresse.

Morgan's Reach ne devait son existence qu'à la source naturelle qui, même dans les périodes les plus arides, ne tarissait pas. Le hameau, comptant moins d'une vingtaine d'habitations, se situait au cœur de l'*outback* de l'État du Queensland, loin de la grand-route, à l'extrême bout d'une piste de terre sinueuse. La rue principale, longue de huit cents mètres environ, et suffisamment large pour que pût y circuler un troupeau de bœufs, ne menait qu'aux pistes empruntées depuis toujours par le bétail, ainsi qu'aux sentiers aborigènes sillonnant le bush qui cernait le village. Nul panneau indicateur n'annonçait Morgan's Reach, pour la bonne et simple raison que les hommes et les femmes vivant ou œuvrant dans les vastes ranchs alentour savaient tous où il se situait. Et aucun étranger, à moins qu'il eût à y faire, ne s'aventurerait jamais dans ces confins.

Rhys Morgan, le grand-père de Rebecca Jackson, personnage excentrique tout à la fois médecin, aventurier, explorateur et bienfaiteur de l'humanité, avait découvert cette oasis reculée en 1889. Tenant aussitôt ces lieux pour l'emplacement idéal où édifier l'hôpital du bush dont il rêvait, il y avait célébré son quarantième anniversaire en posant la première pierre du futur établissement – endroit auquel il avait préalablement donné son nom. Il ne lui restait plus qu'à dénicher une épouse.

Gwyneth Davies, âgée de vingt ans, supportait de plus en plus mal l'insistance de ses parents à la voir bientôt mariée à un homme capable de leur permettre de s'élever au sein de la bonne société de Brisbane. Elle s'appêtait à leur céder lorsque, sur le trottoir, devant le marchand de tissus, Rhys Morgan avait manqué de la renverser. Le temps pour lui de

ramasser les paquets de la jeune femme, puis de l'inviter à prendre le thé dans un café tout proche, et Gwyneth s'était éprise de lui.

Malgré l'éducation raffinée qu'elle avait reçue, cette dernière possédait l'âpre tempérament des Gallois, de sorte qu'elle ne fut pas le moins du monde intimidée à la perspective de s'en aller vivre au milieu de nulle part en compagnie de cet homme fascinant et déterminé. Elle se sentait parée pour l'aventure.

Cependant, elle n'était pas non plus femme à s'en laisser conter. Quand elle découvrit, parmi les broussailles, le minuscule taudis en fer-blanc où son mari souhaitait qu'elle s'installât, elle lui assena sans détour qu'il n'en était pas question. Rhys, vivement impressionné par le caractère bien trempé de sa jeune épouse, comprit que s'il voulait la garder, il allait devoir lui bâtir un logis digne de ce nom. Gwyneth supervisa les travaux avec une attention sans faille puis, ayant fini par juger la demeure à son goût, elle y fit livrer les meubles qu'elle avait apportés avec elle, retroussa ses manches et se jeta à corps perdu dans sa nouvelle existence.

Au cours des décennies qui suivirent, Gwyneth travailla auprès de son époux, prenant soin des malades et réconfortant les mourants. Elle supporta sans broncher les mouches et la poussière qui régnaient en ces lieux, apprit à survivre aux incendies, aux inondations, à la chaleur, ainsi qu'à la sécheresse. Elle éleva six enfants, harcelant de surcroît le ministère de l'Éducation nationale jusqu'à ce qu'il se décidât à envoyer à Morgan's Reach une institutrice pour s'occuper de la petite école que la jeune femme avait fait bâtir au centre du village.

Rhys s'était lié d'une affection profonde avec trois de ses petits-enfants : Millicent, Rebecca et Terence. Il avait même vécu assez longtemps pour connaître Danny, son arrière-petit-fils. C'était, en effet, à l'âge respectable de quatre-vingt-dix ans qu'au printemps 1939, il avait fini par succomber aux rudesses du climat et à ses longues années de labeur auprès de ses patients. Gwyneth, qui avait certes perdu un époux, mais aussi son plus cher et son plus proche ami, le pleura beaucoup, non sans remercier le Ciel qu'il eût connu

une fin paisible, assuré que Hugh, son fils aîné, poursuivrait l'œuvre de sa vie, avec l'aide de Jane, sa femme, et de leur fille Rebecca.

L'hôpital du bush avait changé depuis sa fondation : il possédait à présent des équipements plus perfectionnés qu'autrefois. Laasure délabrée des premiers temps avait cédé le pas à un édifice en bois d'un étage, qui se dressait à l'écart de la route, au beau milieu d'un vaste terrain, et dont les vérandas profondes, ainsi que les volets verts, dispensaient une ombre bienfaisante les jours de chaleur intense. L'établissement comportait une salle commune, une salle de soins, un cabinet de consultation attenant à un petit bloc opératoire qu'on utilisait en cas d'urgence, une cuisine, une salle de bains et des toilettes. Le matériel et les produits à usage médical se trouvaient enfermés à clé derrière une lourde porte, et l'on avait relié la radio de l'hôpital à celle du bâtiment d'habitation, où Rebecca vivait maintenant avec ses parents, ainsi qu'avec Danny, son fils de neuf ans.

Rebecca avait fermé tous les volets de la salle commune dans l'espoir de l'épargner de la chaleur torride de midi. La pièce était plongée dans la pénombre, et il aurait dû y régner une température supportable si le ventilateur grinçant au plafond n'avait brassé autre chose que cet air enfiévré qui les accablait tous. Tandis que la jeune femme visitait un à un ses six patients, elle se dit qu'il faudrait graisser ce maudit engin avant qu'il ne fit perdre la tête aux malades comme aux soignants.

Son tablier amidonné craquait un peu. Pour le reste, elle se déplaçait en silence entre les lits, équipée de chaussures à semelles en caoutchouc. Il était rare que les six lits fussent occupés, mais aucun patient ne nécessitait que le médecin volant les emmenât au grand hôpital de Brisbane – la plupart d'entre eux regagneraient leur domicile dès le lendemain. La jeune femme s'éclipsa pour leur permettre de somnoler un peu après le déjeuner. Elle sortit sur la véranda.

La chaleur paraissait faire trembler la large route de terre, l'air lourd et comme immobile exhalait une puissante odeur de cuivre, annonciatrice d'un orage électrique. Les eucalyptus

se flétrissaient au bord du point d'eau pratiquement asséché, les oiseaux se taisaient, le soleil frappait sans répit les toits de tôle ondulée, les carrés de pelouse jaunis. À très peu près, il n'était pas tombé une goutte d'eau depuis plus de trois ans, si bien que de jour en jour, la menace d'incendies augmentait, cependant que dans les ranchs voisins de Morgan's Reach, les éleveurs se démenaient pour parvenir à nourrir et abreuver leurs bêtes, dont beaucoup, déjà, avaient succombé.

Rebecca défit le dernier bouton de sa robe rayée de bleu et de blanc, ravie de n'avoir plus à arborer les cols et les poignets raidis par l'apprêt qu'on l'avait contrainte à porter pendant ses études à Sydney. Elle consulta la montre épinglée à son tablier, jeta un coup d'œil en direction des nuages noirs qui s'amoncelaient à l'ouest, puis observa la route traversant le village. Aucun signe de Danny, bien qu'elle lui eût ordonné d'être rentré pour midi. S'il tardait encore, elle risquait d'annuler sa fête d'anniversaire, prévue pour le lendemain.

Ce matin, il avait catégoriquement refusé d'écouter sa mère lorsqu'elle avait tenté, une fois encore, de lui expliquer qu'Adam, son père, était mort, et qu'il ne servait plus à rien de continuer à l'attendre. Il avait quitté la maison d'un pas lourd, avant de claquer derrière lui la porte à moustiquaire. Rebecca s'inquiétait de voir son fils disparaître régulièrement dans le bush. Elle avait espéré qu'en fréquentant désormais l'un des pensionnats de Brisbane, il se débarrasserait de son obsession, qu'il comprendrait enfin que ses espoirs n'étaient que des songes creux, des rêves de petit garçon. Hélas, rien ne semblait avoir changé, et les vacances scolaires suivraient probablement le même cours que les précédentes.

Rebecca s'était longuement interrogée sur l'attitude à adopter envers Danny. Elle était allée jusqu'à parcourir les cent kilomètres qui la séparaient de Killigarth Station pour demander conseil à Amy Blake, sa meilleure amie. Les deux femmes se trouvaient dans des situations comparables : à l'instar de Rebecca, Amy était veuve de guerre, John, son époux, ayant, comme Adam, perdu la vie en Malaisie. Elle habitait avec ses parents, dans le ranch de ces derniers où, avec le soutien de ses proches, elle élevait son fils George, de l'âge de Danny.

Hélas, même la douce, la très avisée Amy n'était pas parvenue à aider Rebecca, qui avait regagné son domicile plus seule que jamais, du moins lui semblait-il.

Agacée de s'apitoyer ainsi sur son sort, elle quitta l'ombre de la véranda, descendit les marches du perron pour s'offrir au soleil impitoyable de la mi-journée. La jeune trentenaire, qui avait grandi à Morgan's Reach, où elle était née, connaissait bien les caprices climatiques de l'*outback*. Elle se navrait cependant chaque jour de constater que la sécheresse avait eu raison de l'exquis jardin de sa mère.

Elle traversa la pelouse râpée et repéra la vieille camionnette de son père garée devant la maison, qu'elle rejoignit. Peu de choses y avaient changé depuis son enfance. De tout temps la demeure avait connu ces meubles fatigués, ces rideaux et ces tapis pâlis par le soleil... Mais cette maison était la sienne, celle où elle avait trouvé refuge avec Danny, le jour où il avait fallu se résoudre à admettre qu'Adam n'avait pas survécu à la guerre.

Hugh et Jane, ses parents, étaient assis dans la cuisine un peu miteuse, devant les reliefs du déjeuner qu'ils avaient pris sur le pouce. Hugh, dont les cernes s'assombrissaient, paraissait recru de fatigue, au contraire de Jane, plus élégante que jamais dans son uniforme d'infirmière.

— As-tu croisé Danny? demanda Rebecca à son père.

L'homme secoua négativement la tête :

— Je rentre de Warratah, mais je ne l'ai vu nulle part. Pourquoi donc? Tu l'as encore perdu?

La jeune femme acquiesça avant de se diriger vers la porte :

— Je vais voir s'il est avec Grand-mère.

— Tu te tourmentes trop à son sujet, observa Hugh en bâillant à s'en décrocher la mâchoire. Il fêtera ses dix ans demain, et il connaît le bush comme sa poche.

Rebecca et sa mère échangèrent un regard entendu, l'une et l'autre partageant le même tourment au sujet de Danny – un tourment qui avait peu à voir avec le bush et ses dangers.

— Peut-être bien, répondit la jeune femme, mais il est en train de devenir un petit sauvageon. Je pense qu'il est temps pour lui d'apprendre à obéir.

Elle quitta la demeure de ses parents, traversa la rue principale pour rejoindre la jolie maison sur pilotis de Grand-mère Gwyneth qui, adossée au bush, faisait face à l'hôpital. Danny adorait s'y rendre, car il aidait son arrière-grand-mère à veiller sur les animaux abandonnés ou malades qu'elle recueillait. Il écoutait aussi, de toutes ses oreilles, les histoires du temps passé que la vieille dame lui racontait. Si le garçonnet ne s'y trouvait pas, Rebecca rendrait visite à Sarah, qui vivait dans l'une des huttes aborigènes situées à l'autre bout de la ville, pour lui demander si Billy Blue, son fils, s'était volatilisé lui aussi. Les deux enfants étaient inséparables, et la mère de Danny aurait volontiers parié qu'en ce moment même, ils fomentaient ensemble quelque sottise.

Comme elle allait ouvrir la barrière, elle reconnut le rugissement d'un camion se rapprochant à grande vitesse. Elle fit volte-face, identifia Ben Freeman, le chef des pompiers qui, lorsqu'il freina pour s'arrêter à sa hauteur, enveloppa la jeune femme dans un nuage de poussière.

En dépit du plaisir qu'elle éprouvait à le voir, elle fronça les sourcils.

— Je te remercie, Ben, maugréa-t-elle en tâchant de se débarrasser du plus gros de la poussière qui souillait sa robe et son tablier. Mes vêtements étaient propres ce matin, et je n'ai plus qu'à aller me changer avant de reprendre le travail.

— Désolé, Rebecca.

L'homme sauta hors de la camionnette pour se diriger vers la jeune femme.

Navré, il ne le semblait nullement. Il arborait un sourire radieux qui le faisait paraître un peu idiot. Un peu idiot peut-être, mais ce sourire-là emballait le cœur de Rebecca...

— Pourquoi fonçais-tu comme un dératé?

La main en visière pour se protéger du soleil, elle toisa le garçon, ses bottes, son pantalon en velours de coton, sa chemise à carreaux entrouverte sur son torse large.

— Je voulais absolument te surprendre pendant ta pause déjeuner.

Il plongea dans les yeux de Rebecca son regard intensément bleu, à demi dissimulé sous le bord de son chapeau.

— Je me demandais si tu accepterais de venir dîner chez moi avec Danny.

— J'en serais ravie, Ben, mais Danny a encore joué les filles de l'air. Quand je l'aurai enfin retrouvé, je le cantonnerai dans sa chambre pour le reste de la journée.

Elle lui sourit pour adoucir un peu son refus :

— Je suis navrée. Peut-être une autre fois ?

Il fourra ses mains dans les poches de son pantalon, s'adossa à la camionnette et croisa les jambes.

— Je peux patienter encore un peu, répondit-il avec douceur, mais ça fait presque un an, Rebecca. J'avais espéré pouvoir commencer à bâtir quelque chose d'un peu plus solide avec toi...

Il lui prit la main, l'attirant à lui sans qu'elle s'y opposât.

— Ça viendra, Ben, je te le promets. Mais il faut d'abord que Danny se fasse à cette idée, or il n'est pas encore prêt. Sois patient, je t'en prie.

— J'essaierai, murmura-t-il, mais ce n'est pas facile.

Il baissa sur Rebecca un regard envoûtant.

À trente-cinq ans, Ben était beau garçon, et le fait qu'il aimât la jeune femme, qu'il souhaitât se marier avec elle et veiller sur Danny réchauffait le cœur de cette dernière.

— Nous devrions réussir à voler quelques minutes pour nous demain, hasarda-t-elle, pendant que la fête d'anniversaire de Danny battra son plein. Et puis le mois prochain se tiendront les courses de chevaux. Peut-être pourrions-nous y aller tous ensemble...

— C'est une bonne idée. Je pourrai même passer te chercher, qu'en dis-tu ?

Elle secoua la tête après un bref instant de réflexion.

— Mieux vaut que nous te retrouvions là-bas.

— Tu n'es pas en train de changer d'avis concernant notre relation ?

Ben s'était rembruni, et le doute, soudain, ennuageait son regard.

Elle lui piqua un baiser rapide sur la joue, après s'être assurée que personne ne les observait :

— Absolument pas. Tu es l'homme qu'il me faut, Ben Freeman, et je n'ai aucune intention de te perdre. Mais tu sais comme moi que les rumeurs vont bon train. Gardons le secret encore un peu, veux-tu ?

Il lui décocha un large sourire.

— Cette fois, décréta la jeune femme, il faut vraiment que je file.

— Alors, à plus tard. Et si je croise Danny, je le ramènerai chez toi, promis.

Rebecca regarda son véhicule s'éloigner dans un nouveau nuage de poussière. Ce pauvre Ben avait eu le cœur brisé une première fois, le jour où sa fiancée, alors qu'il se battait contre l'armée de Rommel en Égypte, lui avait fait parvenir une lettre de rupture. À l'évidence, il commençait à se demander si Rebecca prenait réellement leur histoire au sérieux.

La jeune femme poussa un lourd soupir en se dirigeant vers le jardin de sa grand-mère. *Au fond*, se dit-elle, *Ben et elle, quoique pour des raisons différentes, avaient subi de plein fouet la noirceur de la guerre*. Le temps, néanmoins, guérissait peu à peu leurs plaies : ils se sentaient prêts, aujourd'hui, à envisager un avenir commun. Cependant, il y avait Danny. Rebecca ne laisserait pas s'épanouir sa relation avec Ben tant que son fils n'aurait pas accepté la mort de son père.

*

Ses soixante-dix-sept années pesaient aujourd'hui une à une sur Gwyneth, mais il n'était pas question pour elle de laisser quelques petites douleurs l'empêcher d'accomplir les nombreuses tâches qui l'attendaient. Ignorant ses épaules et ses genoux raidis, elle nourrit le dernier de ses jeunes kangourous orphelins, qu'elle replaça ensuite dans la taie d'oreiller nouée à la rambarde de la véranda. On recensait quatre taies en tout, chacune alourdie de son petit marsupial, et ces quatre bébés lui mangeaient une large partie de son temps pourtant précieux. C'était dans de tels moments que

Danny lui manquait le plus. Gwyneth se demanda, l'espace d'un instant, où il avait bien pu s'éclipser ce matin.

— Bonjour, Grand-mère. Danny est-il avec toi?

— Je ne l'ai pas vu depuis hier soir. Pourquoi? Aurait-il encore filé avec Billy Blue?

— J'en ai bien l'impression, répondit Rebecca, partagée entre colère et tourment. Lorsque je lui mettrai la main dessus, il saura ce qu'il en coûte de me désobéir.

Gwyneth haussa les épaules dans l'intention d'alléger un peu le fardeau de sa petite-fille :

— C'est un garçon, et il est encore très jeune. Les garçons font rarement ce qu'on leur commande de faire. Ne te tracasse pas, Rebecca. Il connaît le bush mieux que personne. Il rentrera quand il aura faim.

— Ce n'est pas la question, Grand-mère, et tu le sais.

Le regard bleu de la jeune femme étincela de larmes qu'elle ne versait pas.

— Et moi qui m'imaginai qu'une fois au pensionnat, il changerait de comportement. Mais de toute évidence, il ne parvient toujours pas à admettre...

Elle cligna des yeux, enserra sa taille de ses bras.

— J'ai tenté, une fois encore, de lui expliquer ce matin, mais il s'est mis en colère et m'a faussé compagnie. Il refuse de m'écouter. Quand il se volatilise dans le bush, c'est comme s'il m'infligeait une punition. Je ne sais plus quoi faire...

La vieille dame avait sa petite idée sur la question, mais vu l'état dans lequel se trouvait Rebecca, elle refuserait de l'écouter. La mère et le fils se ressemblaient sur de nombreux points – ainsi détestaient-ils l'un et l'autre qu'on leur prodiguât des conseils, quand bien même on s'était exprimé pour leur bien.

— J'essaierai de lui parler à nouveau, proposa Gwyneth. Mais ne t'attends pas à des miracles. C'est une très rude épreuve qu'il lui faut surmonter.

— George Blake, qui a pourtant le même âge que Danny, a accepté le fait que John ne rentrera jamais. J'avais espéré qu'à présent qu'ils fréquentaient tous les deux la même école à Brisbane, Danny suivrait son exemple.

— C'est un petit garçon intelligent, qui réfléchit beaucoup trop. Mais il faudra bien qu'il finisse par accepter la réalité. Et il l'acceptera, Rebecca, je t'en fais la promesse.

— J'espère que tu as raison, soupira la jeune femme. Ça a suffisamment duré et chaque fois qu'il disparaît dans le bush, mes souvenirs me sautent à la figure. Alors que j'ai envie de les laisser enfin derrière moi, pour prendre un nouveau départ.

Gwyneth considéra Rebecca avec tendresse :

— Tu as raison. Tu es encore jeune, et Ben Freeman m'a l'air d'un garçon tout à fait comme il faut.

La jeune femme s'empourpra :

— Comment es-tu au courant ?

— Je suis peut-être une vieille dame, gloussa sa grand-mère, mais je ne suis ni aveugle ni complètement idiote. Il ne m'a pas échappé que, depuis un moment, il venait en ville plus souvent, et je vois bien de quelle manière tu te comportes avec lui.

— Je ferais mieux de filer, déclara Rebecca, dont les joues demeureraient rougies. Papa est resté sur le pont toute la nuit, il est éreinté, et maman doit effectuer plusieurs visites à domicile cet après-midi. Sans compter tout ce qui me reste à faire pour finir de préparer la fête d'anniversaire de Danny. À ce propos, si tu croises notre chenapan, dis-lui de rentrer au triple galop, sans quoi je serai obligée de sévir.

Gwyneth la regarda s'éloigner, écarta de son visage en sueur quelques mèches de cheveux gris, essuya ses mains à son pantalon, puis tira sur son ample chemise en coton. Jamais elle n'avait été femme à suivre assidûment la mode ni à se maquiller souvent, et de toute façon, l'existence qu'elle menait ici depuis si longtemps imposait qu'on sacrifiât la coquetterie aux tenues confortables. Rien, dans l'*outback*, ne valait une paire de robustes bottines, ainsi que des habits élimés dont l'usure, justement, rendait plus doux le contact avec la peau. Aujourd'hui, cependant, Gwyneth souffrait de la chaleur. Elle percevait dans l'air cette saveur de cuivre : l'orage à venir pesait sur ses épaules...

Toujours tourmentée par la situation malaisée dans laquelle se trouvait Rebecca, elle s'empara de sa canne avant

de coiffer son chapeau à large bord pour descendre avec précaution les marches de la véranda, afin de rendre visite au reste de sa ménagerie.

On avait aménagé le poulailler pour qu'il pût jouir de l'ombre des arbres, au fond du jardin où, dans le bush qui reprenait peu à peu ses droits sur les demeures des hommes, broutaient des chèvres sauvages. Les enclos tout proches, quant à eux, accueillait les animaux orphelins ou blessés qu'on ne cessait de confier aux bons soins de la vieille dame. Ainsi passait-elle chaque jour plusieurs heures à nettoyer leurs logis et à prendre soin d'eux.

Parmi ses pensionnaires du moment se trouvaient un loriquet à l'aile brisée, deux jeunes opossums privés de leur mère, plusieurs lézards souffrant de maux divers, un wallaby qui finissait de se remettre d'un vilain abcès, et enfin un petit wombat né contre toute attente au cœur de la saison sèche, et qui serait mort de faim si Gwyneth ne l'avait découvert dissimulé dans un terrier abandonné.

Bientôt, elle rendrait sa liberté au loriquet, et les opossums se portaient comme un charme. Les lézards dormant dans des troncs creux, il était difficile d'évaluer leur état de santé, au contraire du wallaby, dont la plaie cicatrisait à vue d'œil. La vieille dame hocha la tête avec satisfaction, pour s'aviser soudain que Wally, le petit wombat, avait déserté le terrier qu'elle avait confectionné pour lui. *Nul doute qu'il se trouvât néanmoins dans les parages, en train de faire des sottises... comme Danny*, songea-t-elle.

Après avoir nourri les poulets, elle demeura sous les arbres afin d'échapper quelques instants à l'implacable soleil. Elle contempla le décor alentour. Morgan's Reach se situait certes loin de tout, et sa population était dispersée, mais il s'agissait d'une petite communauté très unie que les deux guerres mondiales, hélas, n'avaient pas épargnée.

Deux générations de jeunes Australiens avaient en effet tenu à répondre à l'appel lancé depuis l'Angleterre – qu'ils continuaient de considérer comme leur « mère patrie » –, se ruant pour s'engager dans l'armée, pressés d'en découdre et de prouver leur courage. Ils avaient laissé les ranchs aux

femmes, aux conducteurs de bétail aborigènes, ainsi qu'aux hommes trop âgés, trop jeunes ou impropres au service, persuadés qu'ils seraient bientôt de retour pour reprendre les rênes des exploitations. Mais à l'instar du mari de Rebecca ou de celui d'Amy Blake, nombre de ces soldats n'étaient pas revenus. Chacun, depuis, les pleurait de tout cœur.

Et le chagrin, soudain, de poigner la vieille dame, qui refusa cependant de s'y abandonner, dirigeant ses pensées vers un passé plus lointain. La ville s'était beaucoup agrandie depuis l'époque à laquelle Rhys et elle s'y étaient installés – un sourire mélancolique se peignit sur ses lèvres au souvenir du choc qu'elle avait éprouvé en découvrant que le paradis dont son jeune époux lui avait vanté les délices ne consistait qu'en un ensemble hétéroclite de mesures de bois, de bicoques en tôle et de huttes aborigènes.

Quant à l'hôpital du bush, qui faisait alors la fierté de Rhys, il se résumait à une cabane sur pilotis munie d'une seule pièce, d'une véranda et d'un toit qui, déjà, tombait en ruine. Il n'y avait là ni porte ni fenêtre, le sol était de terre battue, et l'on signifia à Gwyneth qu'elle ne disposerait, pour préparer les repas, que d'un four de camping installé à l'extérieur, non loin d'un seau à linge et d'uneessoreuse à rouleaux. La jeune femme, accoutumée au confort de la demeure familiale à Brisbane, avait aussitôt signalé à son époux qu'elle refusait de vivre dans de telles conditions.

Elle gloussa. Pauvre Rhys... Il n'avait pas encore pris la pleine mesure du tempérament fougueux de son épouse. Au fil des années, toutefois, il avait appris à admirer la vivacité de son esprit, et ils avaient tous deux joui d'une union heureuse et longue.

Morgan's Reach comportait alors une minuscule église, un pub et un magasin général dressés le long de la piste de terre qu'on avait élargie pour que les troupeaux pussent traverser la ville sans encombre, puis se désaltérer à sa source avant de se rendre dans l'un ou l'autre marché aux bestiaux de la région. Il passait aussi des convois chargés de ballots de laine et de marchandises diverses.

L'existence qu'on menait à l'époque à Morgan's Reach se révélait âpre, en particulier pour les femmes qui faisaient le choix de s'y installer avec leur époux, car alors les tondeurs itinérants, les bouviers et les conducteurs de bétail s'y arrêtaient pour boire leur paye et, une fois enivrés, se battaient comme des chiffonniers avant de reprendre la route. Les membres de la petite tribu aborigène non loin, se méfiant de tout et de tous, s'aventuraient rarement en ville. Ils préféraient s'en tenir à leur mode de vie traditionnel, demeurer dans leur campement et, de temps à autre, disparaître pour longtemps et arpenter le bush.

Au cours du demi-siècle écoulé, songea Gwyneth, les choses avaient changé peu à peu. Ainsi, bien que tondeurs et conducteurs de bétail eussent conservé l'habitude de s'émêcher ici, puis de s'y chamailler, l'endroit avait gagné en respectabilité, du fait du nombre accru de représentantes du beau sexe. En outre, les habitations alignées le long de la rue principale étaient désormais plus robustes, assorties de palissades et de portes à moustiquaire peintes de couleurs vives.

L'église, pour sa part, était toujours la même, équipée de vieux bancs ainsi que d'une table de cuisine en guise d'autel. Le pasteur, en revanche, ne se voyait plus contraint, comme autrefois, de vivre sous une tente : les paroissiens avaient édifié, quelques années plus tôt, une jolie maison à côté du cimetière. Mais Gwyneth se navrait de constater que le révérend Algernon Baker, dernier titulaire en date, se révélait un homme austère que personne à Morgan's Reach n'appréciait, en dépit des efforts déployés par Frances, sa timide épouse. Le couple avait des jumeaux, dont les pitreries leur attiraient régulièrement les foudres d'une partie des ouailles de leur père.

La vieille dame songea ensuite à l'école, sise un peu plus loin, dirigée à présent par Emily Harris, qui avait pris ses quartiers dans la petite chaumière édifiée derrière l'établissement scolaire.

Au-delà du magasin général, où courait, le long de la devanture, un passage en bois qu'ombrageaient des bâches, se dressaient plusieurs maisonnettes en bois, puis la forge de

Charley Sawyer. Juste en face se trouvait le commissariat de police. En réalité, Jake Webber avait installé son bureau dans l'une des pièces de sa maison, l'unique cellule consistant en un appentis à l'arrière de l'habitation.

Si une poignée d'Aborigènes continuaient à vivre selon les us et coutumes de leurs ancêtres, la plupart d'entre eux occupaient aujourd'hui des cabanes à la lisière de la ville, où se situait autrefois leur campement. Ils s'étaient peu à peu mêlés aux Blancs en occupant des emplois de garçons vachers ou de conducteurs de bétail dans les ranchs de la région et, après que Gwyneth eut multiplié les efforts pour les amadouer, ils avaient même consenti à inscrire leur progéniture à l'école.

À Bert et Sally Davenport, les propriétaires de l'hôtel local, la loi interdisait de servir les indigènes dans leur pub, mais Bert, garçon plein de ressources, leur vendait de la bière à l'une des fenêtres situées à l'arrière de sa demeure. Hélas, de violentes prises de bec s'ensuivaient fréquemment, les Aborigènes supportant mal l'alcool, au point que les habitants de Morgan's Reach harcelaient Jake chaque jour davantage pour qu'il mît un terme au commerce illicite de l'hôtelier. *Non que cela pût servir à grand-chose*, songea Gwyneth avec un sourire chagrin, *car les indigènes avaient depuis longtemps mis au point une terrible recette d'eau-de-vie à base de diverses baies et feuilles qu'ils cueillaient dans le bush.*

La vieille dame considéra un instant son propre logis. Leur première maison avait brûlé bien des années plus tôt, et les termites étaient venus à bout de la deuxième. La troisième consistait en une robuste structure de bois soutenue par des piliers en ciment coiffés, à leurs deux extrémités, de métal frappé destiné à décourager les ardeurs des termites. Une véranda ceignait l'habitation sur ses quatre côtés, et dispensait une ombre bienfaisante aux heures les plus chaudes. Il faisait également bon y passer la nuit, dans une fraîcheur relative, à l'abri des moustiquaires.

Danny et son ami George Blake adoraient dormir là durant les vacances scolaires, bien que Gwyneth les soupçonnât d'en profiter souvent pour déguerpier au cœur des

ténèbres et arpenter le bush. La vieille dame se tourmentait. Car à la nuit tombée, le bush devenait hostile, y compris pour des enfants qui, comme George et Danny, le connaissaient par cœur. Le fait que, la plupart du temps, ils fussent accompagnés de Billy Blue, le petit Aborigène, ne la rassurait pas davantage. Gwyneth ne trouvait de repos que lorsqu'elle les entendait rentrer.

Elle exhala un lourd soupir. Combien elle aimait la compagnie de ces bambins, cinq de ses enfants ayant depuis longtemps quitté le nid pour se disperser aux quatre coins du pays! Elle ne les voyait plus que rarement, et la seule avec qui elle demeurât pour de bon en contact était Millicent, la fille de Bethany, qui s'était récemment installée dans la région avec son époux pour travailler au ranch de Carey Downs.

Hugh, son fils aîné, était revenu à Morgan's Reach au terme de ses études de médecine, mais à cinquante-cinq ans, sa mère n'ignorait pas que, malgré l'aide précieuse du service de médecins volants, ainsi que l'indéfectible soutien de Jane et de Rebecca, la tâche commençait à peser lourd sur les épaules du garçon. Gwyneth avait eu l'espoir que Terence, le fils de Hugh, perpétuerait à son tour l'œuvre de son grand-père, mais elle en doutait à présent, car Sandra, l'épouse du jeune homme, lui paraissait incapable de s'accoutumer à la vie dans l'*outback*.

Elle contempla son jardin pelé, envahi de mauvaises herbes et de lantaniers, que la sécheresse ne ménageait pas, puis se remémora avec nostalgie les pelouses verdoyantes de son enfance, ainsi que les roseraies plantureuses... Mais Morgan's Reach ne possédait rien de commun avec le pays de Galles. Depuis trois ans, les précipitations étaient si faibles qu'elles auraient à peine empli une tasse à thé.

Gwyneth se dirigea vers la maison et, comme elle passait à côté de la grande cage installée près de la porte à moustiquaire, elle fut accueillie par les clameurs du cacatoès à huppe jaune qui avait appartenu à son défunt mari.

— Bonjour, bonjour, bonjour! brailla-t-il en exhibant sa crête sans plus cesser de monter et descendre le long de son perchoir.

— Bonjour, Coco.

Elle le gratifia d'une poignée de graines, puis remplit d'eau son écuelle.

— Gentil garçon, gentil garçon, rhâââ..., émit encore l'oiseau en ébouriffant ses plumes.

Il perdit l'équilibre, se cramponna *in extremis* à son juchoir pour se retrouver tête en bas, puis battit des ailes. Coco se révélait un infatigable clown.

— Tu n'es qu'un vieux cabotin, commenta tendrement sa maîtresse. Mais je manque de temps pour passer le reste de la journée à admirer tes facéties. J'ai un gâteau d'anniversaire à préparer, figure-toi.

Elle ouvrit la porte à moustiquaire, qu'elle laissa claquer derrière elle tandis qu'elle pénétrait dans la demeure ombreuse pour se diriger vers la cuisine. Elle avait fermé tous les volets au nez du brûlant soleil, mais elle connaissait si bien sa maison qu'elle n'avait nul besoin de lumière pour s'y déplacer.

Lorsqu'elle avait rencontré son futur époux, il avait déjà parcouru le monde et rapporté de ses voyages toutes sortes d'objets, qu'il collectionnait avec passion. Gwyneth, de son côté, les considérait comme un bric-à-brac encombrant et sans la moindre raison d'être. Mais après le décès de Rhys, elle n'avait pas eu le cœur de s'en débarrasser. Ils faisaient désormais si intimement partie de son existence qu'elle ne les remarquait presque plus.

Il y avait des boucliers, des lances et des têtes réduites originaires d'Afrique, des bois gravés rapportés d'Inde ou d'Océanie, une trompe d'éléphant, une corne de rhinocéros, des statuettes égyptiennes, de même qu'un bon millier de livres, de revues, de cartes anciennes et de journaux intimes. Dans plusieurs tiroirs, dans plusieurs caisses, dormaient des souvenirs qui, pour Gwyneth, ne signifiaient rien. Le bureau du défunt demeurait aussi encombré que le matin où, sept ans plus tôt, il s'était endormi dans son vieux fauteuil de cuir pour ne plus se réveiller.

En se frayant un passage parmi le désordre, la vieille dame rejoignit la cuisine où, en raison du fourneau allumé,

il régnait une température à peine supportable. Elle rouvrit les volets dans l'espoir qu'un semblant de brise rafraîchirait l'atmosphère. Comme la lumière inondait les lieux, Gwyneth découvrit le petit Wally dans le garde-manger, le nez plongé dans son dernier sac de sucre.

— Tu es un vilain garnement, le gronda-t-elle en le saisissant par la peau du cou pour éviter le redoutable tranchant de ses griffes. Je comprends mieux pourquoi tu grossis à vue d'œil.

Elle ne put cependant réprimer un sourire lorsque l'animal lui coula un regard empreint de gravité avant de lécher avec satisfaction le sucre qui adhérait encore à ses pattes et son museau. Elle le déposa sur la véranda.

— Allez, ouste, siffla-t-elle.

Wally la considéra d'un œil éploré, puis se hâta de déguerpir.

— Très bien. Je vais peut-être enfin pouvoir m'occuper de mes affaires, à présent.

Elle regagna la cuisine, ne songeant plus qu'au gâteau d'anniversaire. Danny, qui faisait la joie de ses vieux jours, lui manquait atrocement lorsqu'il se trouvait à l'école. Elle se languissait de son sourire coquin et de son insatiable curiosité. Une part d'elle-même, néanmoins, regrettait qu'il ne ressemblât pas davantage au petit garçon de John Blake. George, en effet, était un enfant paisible qui jamais ne posait de questions, et que sa mère n'avait eu aucun mal à convaincre du décès de son père.

La vieille dame soupira de nouveau et pesa les ingrédients. *Pourvu*, songeait-elle, *que les séjours de Danny à Brisbane ainsi que son amitié avec George le rendissent bientôt à la raison*. Après le récit que Rebecca lui avait fait de la scène qui s'était déroulée le matin même, elle en doutait cependant beaucoup. Son inquiétude allait croissant.